

Québec français



La face cachée de la Lune Occuper l'espace

Chantale Gingras

Numéro 133, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55623ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gingras, C. (2004). Compte rendu de [*La face cachée de la Lune* : occuper l'espace]. *Québec français*, (133), 98–100.

LA FACE CACHÉE DE LA

LUNE

La face cachée de la Lune

Occuper l'espace

>>> CHANTALE GINGRAS

Créée à Québec en février 2000, la pièce *La face cachée de la Lune*, écrite¹ et interprétée en solo par Robert Lepage, a tout de suite soulevé l'enthousiasme de la critique et du public. Après une tournée remarquée en Amérique et en Europe (où l'interprétation a été confiée à Yves Jacques), la fable astronomique de Lepage emprunte maintenant une nouvelle trajectoire qui l'amène à se poser sur le grand écran. La manœuvre est réussie et la rencontre des deux mondes – le théâtre et le cinéma – est harmonieuse. En fait, l'adaptation cinématographique de *La face cachée de la Lune* reste très près de la représentation théâtrale².

Les transitions entre les scènes sont sensiblement les mêmes, le texte a été à peine modifié, l'humour grinçant est toujours là. Ceux qui ont vu la pièce regretteront peut-être certaines trouvailles scénographiques dont l'ingéniosité poussait parfois à l'émerveillement³... N'empêche, par son propos original et déstabilisant, le cinquième film de Lepage exerce une réelle force d'attraction.

Perdu dans l'espace

La face cachée de la Lune raconte l'histoire de Philippe (interprété par Robert Lepage) qui, à l'âge de 42 ans, n'arrive toujours pas à trouver sa place sur terre. Sa pensée est toujours en orbite. Une seule vérité parvient vraiment à l'atteindre : l'insignifiance de l'homme face au cosmos. Lui-même se sent particulièrement insignifiant : solitaire, sans argent, incapable de faire accepter sa thèse de doctorat. Son frère André (aussi interprété par Lepage) ne manquera d'ailleurs aucune occasion de lui rappeler son insignifiance et tentera plus ou moins charitablement de l'aider. Déjà profondément ébranlé, Philippe est aussi troublé par la mort récente de sa mère (Anne-Marie Cadieux). À cela s'ajoute la frustration d'être un doctorant incompris et l'aversion grandissante qu'il éprouve envers son frère. Grugé par l'amer-



tume, Philippe ne semble pouvoir trouver de réconfort que lorsqu'il conjugue mentalement son infiniement petit à l'infiniment grand.

Le titre du film, *La face cachée de la Lune*, renvoie évidemment à tout ce qui échappe à notre connaissance, à tout ce qui ne s'offre pas au premier coup d'œil. On peut voir là une sorte de mise en abyme de la quête de connaissance de l'Homme. De tout temps, l'Homme a été fasciné par la Lune, y voyant d'abord, comme le soutient Philippe dans sa thèse, le reflet de sa propre réalité, montagnes et océans terrestres étant pour lui réfléchis dans cet immense miroir suspendu dans l'espace. La fascination narcissique fait cependant place à la consternation quand une sonde russe prend des clichés de la face cachée de la Lune, clichés qui révèlent en même temps que la présence de dizaines de cratères inconnus toute la vanité de l'humain qui croyait à tort avoir percé le mystère de son satellite. Dès lors, l'Homme ambitionnera d'atteindre l'inaccessible, d'explorer ce territoire inconnu afin de satisfaire ses pulsions narcissiques. Philippe, quant à lui, ne sait pas encore que sa quête l'amènera à explorer l'autre versant de lui-même.

La conquête de l'espace

Fasciné par l'espace sidéral, Philippe a bien du mal à s'insérer dans l'espace social. Toujours un peu dans la lune (c'est le cas de le dire !), il n'arrive pas à intégrer le tissu social et reste en marge, trop conscient qu'il est de la place insignifiante de l'Homme dans l'univers. Officieusement docteur en philosophie, à 42 ans, Philippe mène encore une existence d'étudiant, vivant grâce aux Prêts et Bourses. Après avoir tenté d'enseigner la philosophie au Cégep Limoilou, où il a tout de suite compris qu'il n'aurait jamais d'autorité sur les étudiants, Philippe se tourne vers des emplois temporaires, comme celui de vendeur d'abonnements au journal *Le Soleil* (une coïncidence ?). Au travail, il est un numéro parmi d'autres, confiné dans un espace restreint. Ennuyé par son travail de sollicitation téléphonique, il ne peut s'empêcher de faire des appels personnels, faisant intervenir son espace intime dans cet espace trop impersonnel.

Il arrive également que le hasard réunisse ces deux espaces lorsque Philippe se rend compte que madame Rodrigue Brochu à qui il offre un abonnement est en fait Nathalie, son ex (interprétée par Céline Bonnier). Troublé, il cherchera rapidement à s'extirper de ce trou noir.

Son espace familial semble lui aussi parsemé de trous noirs. Il vit difficilement l'absence de sa mère, décédée deux semaines plus tôt au foyer d'accueil. Avec elle, il semble avoir perdu le dernier lien qui le rattachait à la réalité. Il rapatrie tous les meubles, les objets personnels et les vêtements de sa mère dans le logement qui est aujourd'hui le sien puisqu'il n'a jamais quitté l'espace où il a grandi. Son frère André trouve d'ailleurs malsain le fait de rester sur place et de s'encombrer ainsi de vieilleries qui l'empêchent de faire place à du neuf. Mais il est clair que cet appartement, Philippe ne l'habite pas vraiment : tout, les meubles, les planchers, la décoration, appartient à sa mère. C'est elle en fait qui occupe tout l'espace ; Philippe ne semble être que de passage. Très attaché à elle, le jeune Philippe admirait sa grande beauté et le galbe de ses jambes, passant son temps à la fixer amoureusement et à tourner autour d'elle comme un satellite en proie à une attraction irrésistible. Maintenant, sa trajectoire paraît suspendue ; son espace, devenu trop grand, l'avale.

L'envers et l'endroit

Si Philippe laisse tant de place à sa mère dans sa vie, il n'en va pas de même pour son frère André qu'il souhaite (consciemment ou non) tenir à distance. Philippe a du mal à ressentir de l'attachement pour son frère cadet, si différent de lui. Physiquement, les deux frères sont presque jumeaux (l'un est un peu le miroir de l'autre). Psychologiquement, ils sont toutefois aux antipodes, vivant chacun sur sa planète. L'aîné est hétéro, paumé, aime le désordre et s'exprime mal ; le cadet est homo, sûr de lui, organisé et s'exprime avec facilité. Mais au-delà de ces distinctions de surface, une différence encore plus notoire, plus fondamentale s'affirme : Philippe est trop conscient de la place qu'occupe l'Homme dans

l'univers alors qu'André en est totalement inconscient. Il ne ressent aucun malaise existentiel et se complait dans l'univers connu, mesurable de sa vie aussi vaine que rassurante. Alors que Philippe porte toujours son regard vers le ciel et son immensité, André garde les yeux rivés sur les images satellites du globe, le divisant en zones météorologiques. Celui-ci correspond en quelque sorte à la face visible de la Lune, face connue, saisissable, maintes fois décortiquée, tournée vers la Terre. Philippe est comme la face cachée, mystérieuse, déconcertante, ouvrant sur tout l'univers de possibles. Les rapports entre les deux frères sont tendus, houleux, presque haineux, mais il n'en demeure pas moins qu'à eux deux ils forment un tout et, même si Philippe se refuse à l'admettre, André est encore « la dernière chose vivante » qui lui reste de sa mère. La fin du film ouvre d'ailleurs sur une perspective de réconciliation ; Philippe saisit la perche que lui tend son frère et semble enfin décidé à le laisser pénétrer son espace, lui qui tenait tant autrefois à ériger une cloison, un « mur de la honte » qui le séparerait du lit (de l'univers ?) de son petit frère. Cette réconciliation n'est pas sans rappeler celle entre les Américains et les Russes à laquelle réfère la trame du film ; on en vient à se demander s'il n'y a pas chez Philippe une volonté de s'associer à l'adversaire pour tenter une nouvelle conquête de l'espace, familial dans ce cas-ci.

À la recherche d'une rampe de lancement

Tout jeune, Philippe était déjà attiré par l'espace cosmique. Il a été fasciné par la marche des Américains sur la Lune et a développé un intérêt pour la géologie. Adolescent, il partait en hiver explorer la surface blanche des Plaines d'Abraham qui, sous les effets des drogues hallucinogènes, lui donnait l'impression qu'il se trouvait lui-même sur la Lune. Pas étonnant donc qu'il ait consacré sa thèse de doctorat en philosophie à l'étude de l'impact des découvertes scientifiques sur la population en général. Son projet de vie tout



Le titre du film, *La face cachée de la Lune*, renvoie évidemment à tout ce qui échappe à notre connaissance, à tout ce qui ne s'offre pas au premier coup d'œil.



entier s'inscrit dans la fascination qu'il a pour ces scientifiques un peu rêveurs tournés comme lui vers l'infini. Il a cependant du mal à se faire accepter par la communauté scientifique qui le perçoit un peu comme un extraterrestre, ni tout à fait philosophe, ni tout à fait astronome. Quand sa thèse est refusée pour une deuxième fois, il risque le tout pour le tout et tente une alliance avec les Russes pour faire décoller ses idées. Il réussit à obtenir un rendez-vous avec un célèbre cosmonaute russe, Alexei Leonov, mais l'annonce d'une tempête de neige force ce dernier à quitter le Canada plus tôt que prévu. Quand on l'invite à participer à un colloque à Moscou, Philippe ne porte plus à terre. Il se réjouit de pouvoir enfin partager ses vues avec des gens ouverts, intelligents, et espère obtenir d'eux une lettre de recommandation pour son doctorat. Le jour même de son départ, il apprend par son médecin que sa mère se serait suicidée, ce qui jette une ombre terrible sur son bonheur. La distance qu'il parcourt en avion ne réussit pas à le détacher du souvenir de sa mère et, lorsqu'il gagne sa chambre d'hôtel à Moscou, il s'affale sur le lit et s'endort en oubliant de changer l'heure à sa montre. Le lendemain, il arrivera trop tard à la salle de conférence qui se sera vidée depuis longtemps ; ses pensées pour sa mère l'auront tenu dans un autre fuseau horaire, dans un autre espace-temps. Il échoue donc sa mission de reconnaissance et son projet de collaboration avec les Soviétiques. Il se reconnaissait, pourtant, dans la figure de Leonov car ce dernier, pressenti par les Russes pour être le premier homme à marcher sur la Lune, s'était fait doubler par un Américain et avait dû trouver un moyen de survivre au poison de l'amertume.

Quand la parole perce l'espace

Les idées de Philippe sur la place de l'Homme dans l'univers trouveront cependant un écho dans le cadre du projet américain S.E.T.I. (Search for Extra-Terrestrial Intelligence). Il décide de participer à un concours qui consiste à enregistrer des messages destinés à être diffusés dans l'espace pour y être éventuellement captés par des extra-terrestres. Armé de sa caméra 8mm, il filme les pièces de son appartement et entreprend de décrire, non sans humour ni sarcasmes, le mode de vie des humains. Il prend manifestement plaisir à cette activité didactique, allant même jusqu'à tenter d'indiquer à ses éventuels interlocuteurs la route à suivre pour atteindre notre planète, soulignant au passage à quel point elle est quelconque et surpeuplée – conseillant même aux futurs

hôtes de stationner leur vaisseau sur une planète à proximité. La perspective d'être entendu par des êtres de l'espace qui ne sauraient en aucun cas le juger le pousse à laisser libre cours à sa pensée et à dépeindre avec cynisme cette humanité suffisante et narcissique dont il fait partie. Quand il apprend que son message a été sélectionné par le programme S.E.T.I. parmi des centaines d'autres, c'est comme si son rêve se réalisait. Ses paroles, ses idées seront mises en orbite ; il se voit déjà cosmonaute et il flotte dans une espèce d'apesanteur propre à le tirer de la lourdeur de son existence minuscule, triviale, sans but.



De la science et de la fiction

Ceux qui aiment le travail de Lepage apprécient généralement le caractère très technique de son art qui se prête excessivement bien ici au propos. Filmé en numérique, ce qui confère à l'image un grain très clair, pur, *high tech*, quoique un peu froid, ce film multiplie les effets spéciaux (en particulier dans la scène où le jeune Philippe hallucine : insertion d'archives télévisuelles, effet grossissant à la Godzilla,...) et le montage joue sur des transitions ou des fondus ingénieux qui donnent à l'ensemble un effet très coulant, très figolé. À cela s'ajoute la musique planante de Laurie Anderson qui nous accompagne agréablement tout au long de cette odyssée.

Le dernier film de Lepage renferme plusieurs autres qualités dont celle d'arriver à sortir le spectateur de lui-même n'est pas la moindre. La trame redonne toute son ampleur au rêve qui animait les Américains et les Soviétiques dans la course qu'ils menaient à la conquête de l'espace. Il nous porte également, à travers les réflexions de Philippe, à considérer d'un autre œil l'espace que nous occupons et l'importance que nous y accordons. Mais surtout, il montre, dans l'absolu, comment peut être grande notre volonté de communiquer avec le cosmos et petit notre désir de nous rap-

procher des nôtres. Ultimement, Philippe arrivera à rejoindre le cosmos, mais parviendra à peine à franchir la distance qui le sépare de son frère.

Lepage parvient habilement à faire ressortir les paradoxes de Philippe, tant par le texte que par son interprétation. Le philosophe fait tout pour se rapprocher de ce qui lui est inaccessible (le cosmos, sa mère), se dit curieux, ouvert, mais se ferme totalement à son frère, à cette part cachée de son existence. Il se sent minuscule et seul sous les étoiles, ignorant sans doute que son frère scrute lui aussi les lumières du ciel, comme le laisse entendre la présence du télescope pointé sur les grandes fenêtres de son luxueux condo.

La face cachée de la Lune est un film sérieux et drôle, intime et universel. L'antithèse amenée par les personnages des deux frères suscite une réflexion amusée et amusante sur la condition humaine ; Lepage est un remarquable pince-sans-rire, qui rend avec justesse le texte piquant, souvent satirique, plein d'humour. La scène du bar où, dans son monologue, Philippe passe sans grande transition de la rivalité russo-américaine à sa rivalité avec son frère, illustre l'incapacité de l'Homme à faire abstraction de lui-même et de ses petits drames. Cette scène montre aussi que la dualité de l'Homme est bien réelle : même s'il arrive à prendre conscience de son insignifiance, face au grand tout cosmique, il ne peut lutter contre son besoin narcissique de marquer son importance, de laisser sa trace, de dire qui il est. Mais peut-être cela tombe sous le sens, après tout : l'infiniment grand n'a-t-il pas besoin de l'infiniment petit pour prendre toute sa mesure ?

Merci au cinéma Le Clap pour sa précieuse collaboration.

Notes

- 1 Robert Lepage affirme avoir mis seulement deux mois à écrire la pièce et à en définir la mise en scène qui s'inspire en partie du roman *Retour sur terre* de Buzz Aldrin, la deuxième personne à avoir mis les pieds sur la Lune.
- 2 Lepage reconnaît d'ailleurs que son théâtre est très cinématographique et que ses scénographies exploitent volontiers les langages habituellement réservés au cinéma.
- 3 On n'a qu'à penser à la planche à repasser qui se changeait en appareil d'entraînement, au miroir qui devenait soudainement le comptoir du bar, et à l'emploi ingénieux d'un miroir oblique qui donnait lieu à la magnifique scène d'apesanteur qui clôturait le spectacle. On se rappellera aussi que la scénographie exploitait beaucoup les effets de miroir, qui soulignaient efficacement la dimension narcissique de la pièce.